

Cette réserve une fois faite, il n'en reste pas moins que ces recherches apportent un éclairage nouveau sur la situation des familles francophones vivant en milieu minoritaire au Canada.

Jean-Denis Côté  
Université Laval

**BOCQUEL, Bernard (1996) *Au pays de CKSB, 50 ans de radio française au Manitoba: grand reportage, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 383 p. (incluant un CD de 70 minutes)***  
**[ISBN 2-921347-40-7]**

À l'heure même où l'État et les grandes entreprises en communication du pays n'en ont que pour les développements technologiques associés à l'implantation de l'autoroute électronique de l'information, Bernard Bocquel nous convie à un impressionnant voyage dans le temps et reconstitue la valeureuse épopée d'une réalisation communautaire dont la portée sociale, culturelle, éducative et politique illustre de manière éloquente le pouvoir de la détermination, de la résistance et de la persévérance.

Sur le ton des grands reportages journalistiques typiques des années trente, la fresque historique que peint Bernard Bocquel est d'abord et avant tout émouvante. Car au delà de la réussite du projet que convoitaient certains personnages influents de la communauté franco-manitobaine de l'époque, l'aventure de CKSB est le récit d'artisans qui ont répondu à un appel intérieur, qui se sont investis pleinement dans l'édification d'un projet communautaire rassembleur à une période, doit-on le rappeler, où le renouveau de l'après-guerre galvanise la solidarité.

D'abord, une confession à Bernard Bocquel. Socio-technologue avant tout préoccupé par les ramifications qu'ont les nouveaux outils du savoir et de la communication sur nos pratiques sociales et éducationnelles, j'étais loin d'être assuré qu'un ouvrage historique sur une station de radio francophone du Manitoba parviendrait à me tenir intéressé pendant quelque 300 pages. Et pourtant, grâce à un savant mélange de faits

glanés sur une période s'étendant sur cinquante ans, Bernard Bocquel est parvenu non seulement à m'enseigner beaucoup mais surtout à me faire revivre, par procuration et par géographie interposée, la presque totalité de ma vie de francophone.

Contrairement à la création d'autres stations de radio qui s'adressent à des marchés linguistiques majoritaires, à l'époque, l'avènement de CKSB le 27 mai 1946 représente le triomphe des francophones du Manitoba sur trois fronts: d'abord, CKSB confirmait le ralliement de l'élite de la communauté autour du projet; ensuite, l'idée d'une radio bilingue venait d'être repoussée aux calendes grecques, et, finalement, l'arrivée de CKSB confirmait la volonté des auditeurs francophones de la province d'avoir LEUR radio. Bernard Bocquel nous fait traverser la complexité de ces tribulations avec une richesse de détails sur des gens, des dates, des faits et surtout des contextes qui contribue largement à faire apprécier l'unicité de cette station de radio.

*Au pays de CKSB* est instructif également sur le plan de la politique de la radiodiffusion au Canada. On y fait référence aux principales commissions d'enquête et groupes de travail qui ont jalonné les quelque cinquante dernières années. Encore aujourd'hui, il n'est pas rare que l'on fasse référence aux résultats des travaux des commissions Massey, Fowler, Laurendeau-Dunton ou Caplan-Sauvageau pour justifier certains amendements souhaités à la politique réglementaire actuelle. Sur ce plan, l'ouvrage de Bernard Bocquel, quoique apportant une contribution mesurée, réussit néanmoins à positionner CKSB à l'intérieur du contexte législatif de son époque.

Bernard Bocquel rappelle quelques-uns des événements les plus percutants de la récente histoire des Franco-Manitobains, événements qui permettent de mieux apprécier l'importance vitale qu'a occupée CKSB dans l'évolution de ce peuple. Qualifiée de «radio solidarité» par l'auteur, le rôle capital qu'a joué CKSB dans l'aide aux sinistrés des appartements Taché en 1946 démontre à quel point cet organe communautaire a pu servir de ferment lors des moments les plus éprouvants. La Campagne du bonheur de Noël 1947 qui visait à venir en aide aux tuberculeux du Sanatorium de Saint-Boniface ainsi que la formidable solidarité exprimée lors des

inondations de 1950 sont deux autres grands chapitres du caractère coopératif et d'entraide qui liait, et lie encore, CKSB à ses gens.

À ceux qui ne sont pas encore certains de percevoir clairement les dangers de la concentration de la presse écrite ou électronique au Canada, Bernard Bocquel se sert d'exemples concrets de l'impérativité d'avoir accès à des sources variées d'information lorsqu'il fait état du rôle central qu'a joué CKSB dans des dossiers aussi controversés que la fermeture de l'école Taché en 1974, la crise dans l'affaire de l'école Précieux-Sang ou encore la très médiatisée affaire Forest qui a capté l'attention nationale entre 1976 et 1979. N'eût été de l'éclairage francophone qu'a jeté CKSB sur ces dossiers, l'opinion publique n'aurait connu que la perspective de la majorité anglophone, perspective qui n'accorde pas nécessairement le même poids aux différents facteurs en cause. Ce rôle de radio défenseur / promoteur du fait français au Manitoba est certes l'une des pierres d'assise de la mission initiale de CKSB qui lui a permis de s'affirmer depuis maintenant cinquante et un ans.

L'ouvrage de Bernard Becquel est d'autant plus instructif qu'il se lit comme un compendium d'archives qui recomposent le climat dans lequel ont évolué les pionniers de cette radio. On y retrace l'implication du Cercle Molière au tout début de l'entrée en ondes. On se fait raconter par Henri Bergeron qu'à ses débuts, CKSB était résolument proclamatoire dans le ton puisque tout était écrit et que l'improvisation n'y avait place. On apprend que la radio française, confrontée à d'importantes difficultés financières, dut devenir polyglotte en prêtant son micro aux communautés grecques, allemandes, ukrainiennes, chinoises et autres, question de trouver des sources de revenus additionnels. On y lit le «catéchisme de la radio», ce recueil de questions-réponses dont la fonction première visait à générer les fonds nécessaires à la survie de la station. On découvre des éléments de stratégie de fidélisation de l'auditoire par le biais de la création du cercle des ménagères. On y constate également le sempiternel défi que représente la promotion du fait français auprès des jeunes et on assiste aux difficiles tentatives de rejoindre ce public.

Tout aussi riche qu'il soit, le texte devient une sorte de prologue, de préparatif, de guide détaillé et de cartographie

humaine de ce que le CD accompagnateur offre. Mettant à profit la magie du numérique, Bernard Bocquel donne chair aux personnages, émissions et événements qui ont balisé la grande aventure de CKSB. La qualité sonore de ce CD est remarquable compte tenu des techniques d'enregistrement d'alors. L'intelligent travail de montage de Suzanne Kennelly mérite certes d'être souligné. Il s'agit d'un voyage auditif qui nous ramène jusqu'à l'heure zéro, là où CKSB fait officiellement son entrée en ondes pour ensuite, tel un tapis magique, nous transporter sur cinquante ans de radio.

Le CD nous rend témoins de l'important ascendant clérical sur la station naissante, notamment quand l'abbé d'Eschambault souligne les avantages religieux et culturels que dispensera CKSB. Les reportages sur l'inondation de 1950 ainsi que sur l'incendie qui a détruit la basilique de Saint-Boniface en 1968 sont d'émouvants documents qui dégagent tout le drame de ces incidents. On ne peut passer sous silence le style radiophonique de l'époque qui est pour le moins caricatural. Le français qu'on y parle est infléchi d'un formalisme qui fait bien sourire aujourd'hui. On est donc à même d'apprécier la singulière évolution qu'a connue le français radiophonique au cours d'une période relativement courte.

On pourrait reprocher à l'œuvre de Bernard Bocquel d'avoir un accent parfois trop ecclésiastique. Mais il faut bien comprendre que ce grand reportage s'est donné comme mission de rapporter l'histoire et l'évolution d'une station dont l'origine et la vocation s'inscrivent «dans le droit fil de l'histoire du catholicisme canadien-français» (p. 305). À ce titre, il devient difficile de dissocier la promotion de la foi de celle de la langue, surtout dans le contexte de l'époque.

Reste à voir quelles orientations seront données à CKSB dans le nouveau climat qui prévaut dans l'industrie des communications canadiennes. Les récentes et très sévères compressions budgétaires qui ont été imposées à la Société Radio-Canada ont, du moins pour l'instant, épargné CKSB. Le mandat de cette station marquée par la résistance devient encore plus essentiel que jamais au moment où les effectifs en personnel des stations-sœurs de la Colombie britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan ont été amputés de plus de la moitié lors des annonces de décembre 1996.

À tous ceux qui se sentent interpellés par la francophonie canadienne et particulièrement par celle de l'Ouest canadien, le livre de Bernard Bocquel sera d'une grande inspiration et d'un apport considérable. J'y ai personnellement puisé beaucoup de connaissances de même qu'un profond sentiment d'appartenance.

Pierre C. Bélanger  
Département de communication  
Université d'Ottawa

**BOUCHARD, Rémi (1995) *Noëls traditionnels* (primaire), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 22 p. [ISBN 2-921347-32-6]**

**BOUCHARD, Rémi (1995) *Noëls traditionnels* (livre I), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 26 p. [ISBN 2-921347-34-2]**

**BOUCHARD, Rémi (1995) *Noëls traditionnels* (livre II), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 26 p. [ISBN 2-921347-35-0]**

Les trois volumes de *Noëls traditionnels* viennent se joindre à la liste déjà très impressionnante de recueils de morceaux pour piano composés par Rémi Bouchard et publiés aux Éditions du Blé. Cette fois-ci, Rémi Bouchard a réuni dix-huit cantiques de Noël, dont il a fait des arrangements destinés aux jeunes musiciens qui pourront les jouer sous forme de solo ou d'accompagnement au temps des Fêtes.

Il est à souligner de prime abord que ces trois volumes s'adressent aux élèves débutants. Les adaptations sont donc dépourvues de difficultés majeures quant à l'exécution des morceaux, permettant ainsi aux très jeunes interprètes de reconstituer par eux-mêmes l'ambiance musicale de Noël sans avoir recours aux techniques qui exigeraient beaucoup de pratique.

Fait intéressant, cependant, même à l'intérieur de ce contexte d'apprentissage élémentaire, Rémi Bouchard a très soigneusement adapté les morceaux de chacun des livrets pour